



La saleté

Michelle Tochet

C'est là. Tout autour. À présent qu'elle défroisse tout à fait machinalement sa jupe, en gestes secs et brefs de ses mains blanches. Elle va partir. Il lui tourne le dos pour jouer à l'ordinateur, comme si elle était déjà partie. Mais elle est aussi atteinte par lui qu'au début. Quel début ? La couverture où elle est assise n'est-elle pas aussi si sale que le reste ? Et dessous ? Les draps ?

Elle a fait connaissance avec cette saleté et plutôt la souillure que la mort¹, que le vide qui l'affole, la rend dingue puisqu'elle a essayé d'arrêter. Sur le sol, personne n'a passé l'aspirateur de longtemps, depuis la dernière fois. Il y a cette même petite allumette brûlée contre la plinthe, en poussière, dans le coin de la pièce. Une rognure d'ongle pas loin de son pied droit, à nouveau dans sa chaussure, protégé.

Elle a été nue là, dans cette pièce crade, ces taches, et un tout sale qui va se confondre. Un idéal du beau que lui tend son imagination, quand elle se raconte qu'elle se dédouble, pour ne pas avouer qu'elle accepte tout. Un idéal qu'elle reprendra quand elle sera de nouveau dans le monde. Se voir foutue dans la saleté. Docile.

Il lui enlève précipitamment ses vêtements et elle l'aidera autant que faire se peut, autant que son désir le veut, autant qu'il le lui permettra, pressé de lui ôter ce qui l'attife et la préserve encore de la saleté. Autant de couches superposées : le manteau, le gilet, le twin-set, le soutien-gorge, jusqu'à sa nudité.

Elle imagine qu'il dépose son corps sur des draps propres, blancs et ceux-là sont froissés, remugles d'hier, et d'avant-hier, et d'encore... Cet homme lui a collé deux maladies vénériennes. Deux *chtouilles* qu'il lui a laissées, refilees. Quand elle a fini de baiser avec lui, elle se lave comme on décape, récure et ne retirera rien de ce qui est entré en elle et y restera. Son sexe qui lui fait mal. Omniprésent. Les murs mériteraient d'être repeints. Mais il n'y a qu'une seule lampe allumée, le tout pour

¹ « Plutôt la mort que la souillure » : devise bretonne.

une illusion de ton sur ton, de gris sur gris, comme les souris, comme les cafards qui se multiplient à l'exponentiel.

Elle esquisse un vague sourire au travers de ce désir qui la cheville, qui la tenaille, qui la maintient aux poignets, qui entre en elle, qu'elle recherche, qu'elle espère.

Personne n'a rien à dire sur cette histoire.

Sauf elle.

Comme elle sait le faire. Cru et tellement détaillé qu'à la fin ça tourne comme un manège, celui qu'elle voit tout le temps. Le manège de la place Saint-Pierre. Comme dans les sacrifices, elle vient au Sacré-Cœur avec le morceau de barbaque, pour être remise sur un droit chemin comme dans les films de Chabrol ou les livres de Mauriac. *Mort où est ta Victoire ?* Mais l'âme ne se reconstitue pas.

Entamée elle le reste. Nécrosée aussi. C'est l'apanage de la bonne vieille névrose, dirait-elle si elle faisait comme une découverte. La névrose du début à la fin, de pied en cap. Le manège c'est quelque chose qui tourne sur soi-même. On n'y change pas de place. On ne bouge pas d'un pouce. Et c'est tout ce qu'elle sait dire, *travaillant* en laissant de côté des détails... Non, elle mentira et bâtira le trouble en mensonges à tous et elle sait le faire si bien, tellement innocemment (à lire ou relire *Les Innocents* de Henry James pour entendre une part de cette... innocence).

L'évier qu'elle aperçoit est plein avec ce tas de raclures séchées sur le bord de chaque assiette. Une odeur de bière laissée dans le fond des verres, et des bouteilles vertes petites et vides posées là, des canettes. Des odeurs qu'elle ne saurait déterminer. Il va y faire naître des bêtes qui pourraient lui faire peur. Mais il ne s'agit ici que d'un fantasme au cœur duquel elle est étendue. Et plus tard, un peu plus tard, assouvie, ensevelie par la saleté qu'elle ne rejette plus, elle se mettra à la vaisselle pour n'être plus au bord de l'écœurement, et qu'il soit satisfait pleinement. C'est presque érotique. Mais voilà tout est ainsi avec lui. Ça la colle à lui comme un belon. Rien ne saurait l'arrêter. Elle a une tache de sperme sur son slip. C'est là une carte de cette certaine encre qui doit sécher. Rester.

Il l'enjoint de ne pas toucher à tout ça. Elle n'est pas sa femme de ménage, celle qu'elle lui conseille de prendre. Et s'il en prenait une, viendrait-elle avec plus de plaisir ? plaisir pas entaché ? pas autant entamé ? Mais elle est aussi sa petite femme, sa ménagère, son obligée.

Il se la tire dans des draps qu'elle n'a pas voulu vérifier, qu'elle ne peut vérifier avec cette emprise pareille, où elle ne peut que se vautrer non pas vaguement mais entièrement. Vautrer. Elle ne voudrait pas utiliser ce vocabulaire qui lui manque pour parler du sujet. *Non, ils ne lui manquent pas les mots pour le dire, s'en repaître et s'en éloigner à loisir ; mais moi je ne sais pas.* Comment dire l'odeur d'une scène de cul dans un tissu barbare et désolant ? Elle les connaît les mots qui s'accrochent à cette histoire, mieux que personne. Elle contournera ses phrases comme les chevaux de bois – le bois des saints qu'elle va prier.

Ce sont les mêmes draps qu'hier et que la dernière fois qu'elle est venue, il y a dix jours. Des draps qui ont tout gardé, gardé des pollutions de chacun. D'avant et encore d'avant. Va-t-elle se demander si cette crasse ne la fascine pas quelque part ? Oui. Dénier : « Non ». Le passé des autres baisés s'imprègne sur sa peau nue et ce n'est pas pour lui déplaire. D'autres femmes qu'elle sont-elles venues là ? Mais s'il l'aimait assez, il ferait le ménage avant qu'elle n'arrive. Il l'a fait. Une fois. Une seule fois.

C'est cette fois-là qu'il l'aimait ?

Où la fois où il lui a définitivement bouclé un certain passage en elle et à y rester à jamais enfoncé comme un souvenir dans la mémoire ? Passage secret. Trou. La lame n'y entrera plus. Elle est posée nue sur la table qui n'a pas été non plus essuyée. Ou l'a-t-il aimée le jour où il lui a fait connaître la maison de son ex-femme ? Les photos. Les livres. Les draps parfumés dont elle avait rêvé. Ailleurs. Peut-être est-ce plutôt ce jour-là qu'il lui a refilé l'herpès ? Elle était pourtant bien aise dans ce baise-en-ville là. Elle se moquait tout à fait simplement de l'absente, voire conjugait son propre visage, devenant enfin double de celle à qui appartient cet appartement, qu'elle observe de près, pour savoir. Qui était cette femme dans les draps desquels elle se glisse sans état d'âme, sinon celui de découvrir un secret qu'elle pourra noter, illustrer ?

Qu'est-ce qu'il reste du lien entre lui et la femme ? À quelle place se couchait-elle ? Avec qui fait-elle l'amour ? Et elle ? Et lui ? C'est pratiquement son meilleur souvenir. La petite fille dans le lit de maman.

Être enfin quelqu'un d'autre, être victorieuse dans ce silence limé qui la fait reine. Grandir aux frais de la princesse, elle n'en doute pas. Aucun regret, elle en reparlera ailleurs sans aucun état d'âme. D'ailleurs, que fait-elle cette âme depuis si longtemps ? Recouverte de mots, emballés dans le papier du boucher, afin que ceux-

ci se conservent. C'est un bout de viande cette âme. Qu'importe, elle prie et s'imagine que comme le foie de Prométhée, on va lui en refabriquer une toute neuve, d'âme.

Sinon elle en barre un autre de souvenir-écran : le même jour, dans ce joli appartement, il glissa sa ceinture entre ses fesses. La frappe doucement, un peu plus fort. Est-ce là de la tendresse ? Qui veut-il blesser ? Son ancienne femme ou elle ? Laisser des empreintes dans ce lieu-là, d'un désir tordu comme une lame, parce qu'on l'a laissé, lui, abandonné, lui, par cette belle femme qui l'a trompé. Comment le croire ? Il tire le slip qu'elle a laissé et frappe du cuir sur la peau nue. Qu'est-ce qui se passe dans sa tête à elle, là-haut, l'esprit si loin du cul ?

La maison ne lui appartient pas. Aucune maison d'ailleurs. Il l'empoigne dans des lits qui en voient d'autres, en ont vu d'autres. Les gestes sont-ils les mêmes ? La faute aussi présente ? Le désir aussi fort ? Sur la poussière et les taches de la moquette glisse le soleil comme une signalisation, une balise Argos, un infranchissable démon qui gît là. Quand se révélera-t-il, se réveillera-t-il d'un grand rire noir ? En Iran on tranche la tête d'une jeune fille, en Afghanistan les femmes portent encore la burka.

« La quoi ? Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-elle, *naïve*.

Elle s'est rhabillée, vite, adroitement, cachant ses formes ou leur absence. Il n'y a pas d'autre femme qu'elle seule avec lui. Elle, et seulement elle, qui se lave activement après l'amour, « tirer son coup » dit-il. Pourquoi la juge-t-on ? Au tribunal des sens, elle est victorieuse, c'est sûr. Après, ce qu'elle en dit... C'est quand elle n'est plus couchée dans des draps sales, quand ses pieds ne se posent plus sur de la moquette cradingue, paillasse, quand elle ne regarde pas l'évier plein, qu'elle peut alors se plaindre aux autorités. Qu'elle redevient cette fille presque bourgeoise, presque puisqu'elle la soumet jusque-là. Pour aller dans la cave, en bas pour cet à-peu-près de jouissance là où le linge était sale, encore. Plus ce n'est guère possible. C'est ce saigneur de père avec son tablier plein de sang qui ne disparaîtra pas. Elle l'aimait tellement. Collée contre la porte de la salle de bain, il se serre contre elle et affuble ses seins de pinces à linge bleues et vertes. Puis en bois.

Elle ne sait pas quand elle le reverra.

Au présent elle s'en moque, puisqu'il est là, puisqu'elle balance entre les hommes, puisqu'elle lui fait du mal de partir ainsi, puisqu'il se vengera, puisqu'elle aura des mots pour le dire. Elle a gagné puisqu'elle est là. Demain, il faudra miser sur autre chose. Et rien n'existe en dehors de lui. Quand elle ne le voit pas, c'est-à-dire la

plupart du temps, elle a le besoin formidable d'en parler. Elle va tourner les mots, contourner la vérité, mais dire. Beaucoup. Trop. Elle le sait. Avec les yeux des autres, ceux qui pourraient survenir, les fantômes qui la gronderaient puisqu'elle s'allonge dans cette fange et elle s'en moque dans le fond. Alors elle parle. Elle raconte la vaisselle qu'elle a faite, comme si c'était essentiel. Bout de femme proprette de haut en bas.

Est-elle heureuse ensuite de retrouver son appartement javellisé ?

Il est le lieu de l'attente, l'attente du prochain rendez-vous. Il ne viendra jamais la voir dans ses murs, contre ses draps propres à elle. Ce serait une vérité trop criante, impossible. Elle n'en rêve surtout pas. Cauchemar d'un adultère qui ne se prononce pas. Ailleurs on lapide. Mais elle est ici. Ici tous tiennent le secret qu'elle seule détient véritablement. Celui de ce sexe sale qu'elle a récuré comme le reste. Avec un mélange de dégoût et ailleurs, en elle, une certaine satisfaction de lui faire sa toilette intime. Elle, pas une autre. Il n'y en aura pas d'autre comme ça, comme elle. Qui irait jusque-là ? Quand elle attend, elle sait cela et ment une espèce de souffrance tapissée de moments uniques comme celui-là, qu'elle ne déclinerait pas, c'est certain. Il a noué ses mains d'un fil extrêmement fin, invisible. Elle ment éhonteusement. Ce fil ne la serre pas, elle n'en gardera aucune trace. C'est surtout ça qui lui fait peur. Des traces. Des traces de la morsure des pinces ?

Les autres à qui elle parle, elle ne peut leur dire qu'une partie des choses. Ces quelques choses qui ne sont qu'à la surface et qu'elle s'étonne de voir entrer en eux en profondeur. Ils sont confondus. Ils sont dans cette confusion qu'elle organise, pour ne pas rester tout à fait seule dans cette histoire. Elle tait son nom, mais empile les faits, un détail sur l'autre, jusqu'à devenir une tapisserie sombre et qui pue. Elle leur parle de viol, bien qu'il s'agisse d'une simple conjuration dont ils ne sont pas. Ils ne connaissent pas la montée du désir dans ce capharnaüm. Cela elle le tient secret, pour toujours. Et elle raconte cette vie. Quelque chose d'audible et qui fera tomber dans un piège. De ceux qui croient qu'elle dit la vérité. Bien évidemment que le film porno ne l'a pas choqué.

Ils sont dans un café et il lui murmure : « Une petite pipe ? ». Elle n'a pas bien entendu ? Les chiottes sont sales, elle y est déjà allée. C'est cela sa réponse. Pas là, mais autrement et ailleurs... Peut-être bien. C'est cela qu'elle ne leur dira pas.

La voilà devenue : la saleté.